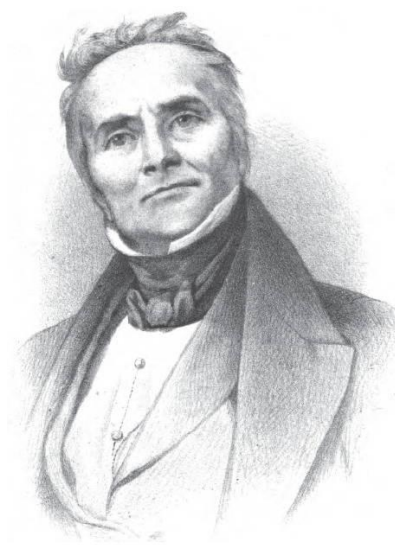


Associé français (1844-1845)

Celui que Favier nomme par erreur Arthur Peltier, dans sa table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas, est en fait Jean-Charles-Athanase Peltier. Il est né à Ham, en Picardie, le 22 février 1785, fils de Jean-Claude Peltier, sabotier, et de Marie-Thérèse Legrand. C'est un physicien français autodidacte dont les expériences sur l'électricité ont été très remarquables ; on parle encore de l'effet Peltier pour désigner l'effet calorifique d'un courant électrique passant à travers la jonction de deux métaux différents. Il ne fut pas membre de l'Académie des sciences, bien qu'il y ait présenté un grand nombre de communications et qu'il ait publié à plusieurs reprises ses travaux dans les *Annales de Chimie et de Physique*. Il avait appris le métier d'horloger à Saint-Quentin, puis à Paris, où il eut la chance de travailler pour Bréguet. En 1806, il se maria, s'établit à son compte et, grâce à l'héritage laissé en 1815 par sa belle-mère, il put commencer lui-même son éducation : d'abord en grammaire latine, puis en psychologie, et ce fut l'étude du système de Gall qui le conduisit à celle de l'électricité, car les physiologistes de ce temps-là voulaient expliquer le fonctionnement du corps humain par l'électricité. Il n'est donc venu à la physique que vers 1825. Il a obtenu très vite dans ce domaine de brillants résultats, car grâce à son habileté manuelle et à sa formation d'horloger, il a pu construire lui-même des appareils d'observation très sensibles : un galvanomètre permettant de mesurer les plus petits courants, un électromètre mesurant les plus petites tensions. Ses travaux ont porté sur les piles, sur l'intensité et la quantité des courants électriques. C'est plus tardivement qu'il s'est intéressé à la météorologie, à la suite d'une expertise qui lui avait été demandée sur une trombe survenue en 1839, dont une compagnie d'assurances refusait de rembourser les effets. Après s'être procuré un baromètre, il a présenté en 1844 à l'académie de Bruxelles un mémoire sur la cause des variations barométriques et l'année suivante un autre sur la cause des phénomènes électriques.

De telles recherches ne pouvaient pas manquer d'intéresser Haldat et l'on s'étonne que Peltier n'ait pas été admis plus tôt comme associé correspondant à Nancy. Le premier envoi de Peltier, classé dans les « envois divers » dans les *Mémoires* de 1842, semble passé inaperçu : c'étaient des *Recherches sur la cause des phénomènes électriques de l'atmosphère*. Mais lorsqu'il fait parvenir en une douzaine de mémoires, portant sur l'électricité et la météorologie, l'académie constitue une commission ; elle choisit comme rapporteur Simonin père, ce qui montre bien qu'elle s'intéresse avant tout aux aspects qui intéressent la météorologie : *Observations et recherches expérimentales sur les trombes, Mémoire sur les divers aspects de brouillards*. En 1845, les *Mémoires* de 1845 font encore état de six nouveaux travaux de Peltier, à qui l'on donne son titre de président de la Société philomatique de Paris. Il s'agit de recherches portant sur l'atmosphère et ses vapeurs, sur la foudre et sur les trombes.

Jean-Charles-Athanase Peltier est mort à Paris le 27 octobre 1845.



Jean-Charles-Athanase Peltier
Notice sur la vie..., op. cit.

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier d'A. Peltier ; *Mémoires de la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy* (1844), p. xii, (1845), p. xlix ; Ferdinand-Athanase PELTIER, *Notice sur la vie et les travaux scientifiques de J. C. A. Peltier* [son père], Paris, 1847.